

# L'HABIT DE LUMIÈRES ORIGINES ET INFLUENCES

L'habit de lumières ou *traje de luces* désigne le costume porté par les toreros à pied. Il adopte sa forme définitive dans les années 1830 sur l'instigation de Francisco Montes Paquiro et n'a subi depuis que de légères modifications.



Francisco Montes Paquiro.

Il reprend des éléments des habits des **Majos**. Ces derniers s'opposent à l'invasion des modes françaises que la haute société espagnole impose au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils se distinguent en arborant avec ostentation les habits de la résistance : vestes et gilets courts surchargés de broderies, pantalons serrés jusqu'aux genoux. Ils ne portent pas de perruques comme leurs contemporains mais des cheveux longs ramassés sur leur nuque dans un filet (qui deviendra la *coleta* des matadors). Ils affectionnent les couleurs criardes et l'excès de décorations, verroteries et passementeries. Enfin, ils complètent leur habit par une large ceinture faite d'étoffe précieuse.

L'habit de lumières s'en inspire profondément tout en gardant l'influence des costumes de la noblesse française du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment pour ce qui est de la culotte (appelée *taleguilla*) et de la *coleta* (qui est en réalité une postiche inspirée des perruques). Il participe à la théâtralisation de la corrida et son histoire est intimement liée à celle de la tauromachie et de sa codification, mais aussi à celle de l'Espagne.

Au delà, l'habit de lumières est aussi fortement teinté d'**orientalisme**. En effet, les formes courtes et ajustées du **chaleco** et de la **chaquetilla** font référence aux boleros des costumes grecs ou turcs qui, en plus d'être décorés au fil d'or, utilisent des manches ajourées et flottantes.



Gilet grec bordeau avec broderies d'or, début du XIX<sup>e</sup> siècle. Musée des Cultures Taurines, Nîmes.

On retrouve également sur la *chaquetilla* les broderies, les **brandebougs** et les galons de passementerie utilisés dans les costumes militaires. Ces détails d'ornementation apportent éclat et rigidité à l'habit de lumières et lui confèrent un statut officiel, mondain.

Enfin, l'habit de lumières trouve aussi son inspiration dans les habits religieux, notamment pour ce qui est des **capotes de paseo** qui viennent compléter l'habit au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces capes de parade seront d'ailleurs pendant longtemps brodées par des religieuses et comportent aujourd'hui encore des symboles et représentations religieuses.

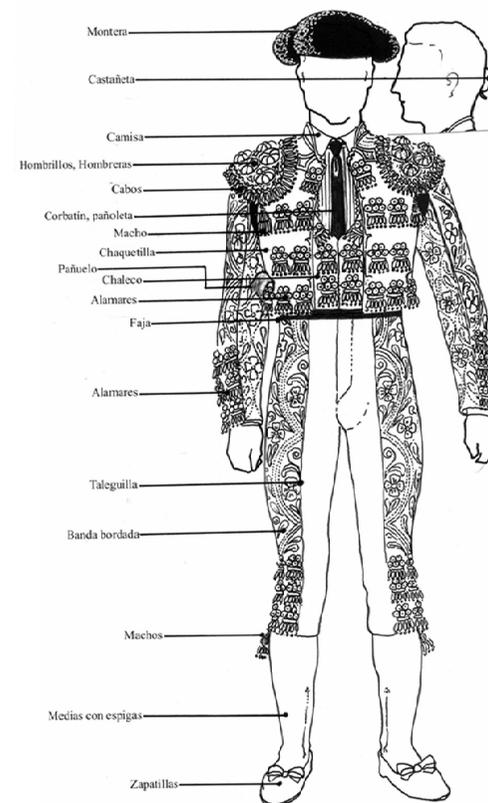
# UN OU DES HABITS DE LUMIÈRES COULISSES DE LA TAUROMACHIE

L'**habit de lumières** est le costume du **matador** (étymologiquement *mata-toros*, celui qui tue des taureaux), celui qui toré à pied. Il est différent de l'habit à la *Fédérico* porté dans les corridas portugaises à cheval, et de l'habit des *rejeonadors* dans les corridas de *rejon* à cheval.

Véritable parure plus que carapace, il est composé de plusieurs éléments brodés et festonnés qui n'ont subi que peu d'évolutions depuis le XIX<sup>e</sup> siècle :

- > la *montera* (chapeau) en astrakan ou en laine noire bouclée
- > un petit chignon postiche appelé la *coleta* est épinglé et complète la coiffe
- > la *chaquetilla* (veste courte) en satin de soie, chargée de riches broderies (*lentuejuelas*, *azabaches*), de brandebourgs et de torsades
- > les *hombreras* (épaulettes) sont matelassées ornées de cabochons et de glands avec franges
- > la *camisa* (chemise) en soie blanche avec jabot et plastron de dentelles
- > le *chaleco* (gilet)
- > la *corbata* (cravate)
- > la *faja* (ceinture en soie)
- > la *taleguilla* (culotte) en soie brodée sur deux bandes, fixée par des cordons ornés de glands (les *machos*) sous les genoux
- > les *medias* (bas), deux paires superposées, la première en coton blanc, la seconde en soie de couleur rose
- > les *zapatillas* (ballerines) en cuir
- > la *capote de paseo* (cape de défilé), richement brodées et comprenant certains symboles et représentations religieuses.

L'ensemble peut peser plus de 10 kg et sa composition reste quasi-inchangée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.



L'habit de lumières. Extrait de « El vestido de torear o traje de luces » de Gumersindo Andrés López, EGARTORRE Libris, Madrid, 2009.

Au cours de certaines corridas dites « **corridas goyesques** », les toreros utilisent des costumes similaires à ceux en vigueur à l'époque de Goya. Les paillettes sont quasiment absentes, les seules décorations étant des broderies ; la *taleguilla* est ample et non moulante comme son homologue moderne ; au lieu d'une *montera*, le torero coiffe un *bicornes* ; les cheveux (longs) sont retenus par une résille ; le *capote de paseo* n'existe pas, les toreros défilant en portant le capote normal (dite de **Brega**) sur l'épaule.



Capote de brega rose et jaune du matador Denis Lore, 2000. Musée des Cultures Taurines, Nîmes.



Teresa Bolsi, interprétation de son costume (XIX<sup>e</sup> siècle) d'après une gravure de Gustave Doré. Extrait de « El vestido de torear o traje de luces » de Gumersindo Andrés López, EGARTORRE Libris, Madrid, 2009.

Le déroulement de la corrida goyescape est en tous points identique à celui de la « corrida normale ». L'une des corridas goyescape les plus courues est celle de Ronda à la fin du mois de septembre ; depuis quelques années, Arles organise également une goyescape lors de sa Feria du Riz.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les toreras toréent dans des habits féminins qu'elles masculinisent. Ainsi, la toréra andalouse Teresa Bolsi porte une somptueuse robe rouge à sequins (elle fera l'objet d'une gravure par Gustave Doré).

D'autres se distinguent par l'originalité de leur vêtement inspiré des différents modes « à la valencienne », « à la castillanne »... Dolores Sanchez dite « la Fragosa » adopte le costume masculin de manière définitive en 1886 et se fait accompagner d'une cuadrilla masculine.

A quelques exceptions près toutes les toreras portent, dès lors, l'habit de lumières. Seule la madrilène Juanita Cruz remplace la *taleguilla* par une jupe-culotte brodée sur les côtés. Les *rejeonadoras* comme Conchita Cintron ou plus récemment Marie Sara utilisent, en revanche, le *traje corto* de la tauromachie de rejón.



Peinture de Christian Gaillard, représentant la rejeonadora Marie Sara en traje corto bleu, 1999. Musée des Cultures Taurines, Nîmes.



Costume de torera, vers 1860. Extrait de « El vestido de torear o traje de luces » de Gumersindo Andrés López, EGARTORRE Libris, Madrid, 2009.



Costume de torera, vers 1895. Extrait de « El vestido de torear o traje de luces » de Gumersindo Andrés López, EGARTORRE Libris, Madrid, 2009.



Costume de lumières de Christina Sanchez, 2008.



Capote de paseo noire, brodée de fleurs rouges et roses et de dorures, ayant appartenu au matador Denis Lore, 2000. Musée des Cultures Taurines, Nîmes.



Habit de lumières avec jupe-culotte tel celui porté par la torera Juanita Cruz dans les années 1930. Extrait de « El vestido de torear o traje de luces » de Gumersindo Andrés López, EGARTORRE Libris, Madrid, 2009.



Traje corto, tel celui porté par Conchita Cintron dans les années 1940. Extrait de « El vestido de torear o traje de luces » de Gumersindo Andrés López, EGARTORRE Libris, Madrid, 2009.

Le costume dit à la **Federico** utilisé dans les corridas portugaises est l'héritier de la tauromachie aristocratique à cheval du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les toreros des *touradas* sont souvent appelés les *cavaleiros* pour leur célèbre travail à cheval. Cet habit dit Louis XV est constitué d'une culotte et d'une redingote en velours réhaussée d'un tricorne.



Costume de rejoneadora de style Louis XV d'Emma Calais, 1944. Museon Arlaten, Arles.

appelé *zahones* vient protéger les cuisses du *rejeonador* des coups de corne et du manche de la *farpa* (pique métallique). Il est similaire aux *trajes de campos* andalous et ne comporte aucune broderie.

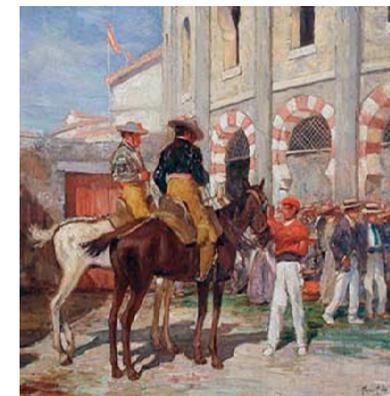
Le matador est entouré d'une équipe de toreros appelée la *cuadrilla* composée de deux picadors, trois *banderillos* (ou *peones*) et du *mozo de espadas*. Ses co-équipiers portent des habits inspirés de l'habit de lumières.

Le **picador** est le premier adversaire que le taureau rencontre. Son rôle est de piquer le taureau dans le *morillo* (pointe de la tête) à l'aide d'une *puya* pour tester sa bravoure, éprouver les muscles du cou et faire baisser la tête de l'animal afin de le rendre plus docile et préparer sa mise à mort. Le picador est monté sur un cheval protégé par un *caparaçone* matelassé appelé le *peto*. Son costume ressemble à celui du matador à ceci près qu'il n'a pas le droit d'utiliser des broderies dorées. Il porte un chapeau originairement en feutre de castor, d'où son nom : *castoreño*. Il utilise des broderies argentées pour sa *chaquetilla* et une peau chamoisée pour culotte qui s'arrête à mi-mollet. Ses jarrets sont recouverts de guêtres en cuir. Sa jambe droite est protégée par une *mona*, sorte de legging métallique destiné à protéger la cuisse du picador des coups de corne du taureau. Ses souliers sont renforcés par une plaque métallique et il place ses pieds dans des étriers métalliques en forme de boîte triangulaire ou rectangulaire. Le picador est une résurgence de la tauromachie aristocratique à cheval.



Costume de lumières bleu et argent du XIX<sup>e</sup> siècle. Musée des Cultures Taurines, Nîmes.

Le costume des **rejoneadors** utilisé dans la corrida de rejon est très simple et fonctionnel ; il se compose d'un gilet foncé court (habituellement brun ou gris), d'un pantalon en peau et d'un chapeau à larges bords. Une paire de sur-pantalon en cuir



Henri Zo, *Picadors à l'entrée des arènes*, début du XX<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 46x46 cm. Musée Bonnat, Bayonne.